

## Hénoch, Noé, marcheurs avec Dieu

« Hénoch fut transporté ... il avait reçu le témoignage qu'il plaisait à Dieu. » Hé 11.5,6

L'étude commencée la fois précédente avait pour objectif de dégager, de quelques récits bibliques, les grands principes de la théologie du salut. Sur cette lancée, après Adam et Abel, nous continuons avec Hénoch et Noé, deux personnages très connus qui nous parlent par l'expérience qu'ils firent avec Dieu.

\* \*

\*

Hénoch<sup>1</sup> est célèbre à plus d'un titre. Jude, soulignant<sup>2</sup> qu'il est le septième homme depuis Adam, en fait le premier prophète<sup>3</sup>. Dans la Genèse, il est le seul dont la brève biographie ne s'achève pas avec le fatidique « puis il mourut » mais par « il disparut, parce Dieu le prit. » À propos de cette phrase énigmatique, Hé 11 explique que Dieu « le transporta » et « qu'il ne vit pas la mort », témoignage de sa foi et du fait qu'il « plaisait à Dieu. » Toutes ces

<sup>1</sup> Gn 5.18-24 ; 1Ch 1.3 ; Hé 11.5,6 ; Jd 1.14.

<sup>2</sup> Jude cite un texte ne se trouvant pas dans l'AT mais dans le livre appelé *1 Hénoch* (Cf. *La Bible, écrits intertestamentaires*, La Pléiade, 1987). Ce livre contient de nombreuses explications totalement fictives qui joueront un rôle très néfaste dans la pensée juive et chrétienne ; mais il est intéressant à connaître pour comprendre la mentalité de cette période. La citation dans Jude montre d'ailleurs que tout n'est pas à rejeter. Hénoch a donné lieu à un autre écrit pseudépigraphique, c'est-à-dire faussement attribué à un nom célèbre : *Le livre des secrets d'Hénoch*.

<sup>3</sup> On peut ajouter, d'après Jude, qu'il fut un prophète eschatologique, annonçant les choses finales en bien : le salut, et en mal : les conséquences néfastes des actions des hommes négligeant ce salut, tant en ce qui concerne le monde antédiluvien, qu'en ce qui concerne la période de la fin des temps, dont le déluge est un type, et du retour du Christ. Voir E. WHITE, *Patriarches et Prophètes*, V. & S., chap. 6.

déclarations si positives sont suffisamment singulières et en rapport avec le salut pour que nous nous y arrêtons.

\*

Bien qu'Hénoch ait sûrement commis des péchés, cela n'est pas dit. Vu la concision des textes, ce n'est pas étonnant. En revanche, le fait qu'il soit agréable à Dieu montre qu'il ne *pratiquait pas* le péché<sup>4</sup>. Par la foi, dans l'amour, tout spécialement après la naissance de son fils Mathusalem<sup>5</sup>, il forgea un caractère sanctifié et construisit progressivement une vie de fidélité et une relation authentique et durable avec son Seigneur. **Principe n° 11 : Le salut, ici-bas, n'est pas l'impeccabilité, il est la maturité croissante, ou perfection d'une relation d'amour, d'une existence et d'un caractère agréables à Dieu.**

\*

Il est également probable qu'Hénoch ait offert des holocaustes, mode commun d'expression de la piété à cette époque, mais cela non plus n'est pas dit. Et c'est étrange, parce que le texte prend la peine, malgré le style lapidaire et stéréotypé des généalogies, de répéter deux fois qu'il marchait avec Dieu. Le compagnonnage avec Dieu est donc, dans sa vie, plus important

<sup>4</sup> Distinction fondamentale reprise par 1Jn 2.1 et 3.9.

<sup>5</sup> Notons que la naissance d'un enfant est une étape importante dans l'évolution d'un homme. Plus tard, c'est après la venue de Joseph, le premier-né selon son cœur, que Jacob décide de quitter Laban et de revenir dans son pays. Avoir un enfant peut certainement être une occasion forte et concrète de découvrir la grandeur de l'amour de Dieu et de mesurer les responsabilités qui en découlent.

que tout. Plus important que la manifestation d'un de ses aspects, le sacrifice, certes significatif<sup>6</sup>, mais secondaire. Illustration, avant la lettre, de la vérité énoncée plus tard par d'autres prophètes comme Samuel ou Osée<sup>7</sup>. La piété, la fidélité, la connaissance de Dieu ou l'obéissance sont supérieures aux holocaustes et aux sacrifices. Ces quatre expressions, piété, fidélité, connaissance, obéissance, expriment bien la réalité de la marche ou de la communion avec Dieu.

Cela veut dire que le salut n'est pas obtenu par la justice des sacrifices qui, de manière légale ou juridique nous justifierait, ce qui serait une forme de salut par les œuvres. Le salut est une justice de foi, une vie, une communion avec Dieu. **P. n° 12 : Cette relation agréable à Dieu est un salut par la foi, s'exprimant par une vie, une communion avec lui.**

Ainsi Hénoch commença, dans un monde pourtant hostile, à vivre de cette vie éternelle<sup>8</sup>, à marcher avec Dieu. Ce salut, vécu dans le quotidien, le conduisit *naturellement*, et en même temps de manière totalement surnaturelle, au salut éternel, don gratuit de Dieu (Rm 6.23). **P. n° 13 : Le salut est une vie présente, une marche avec Dieu, qui se prolongera par le don du salut éternel.**

\*

**H**énoch ne vit pas la mort. Extraordinaire preuve de l'amour de Dieu. C'est aussi une confirmation que l'annonce, en Éden, de la mort en cas de transgression, était, nous l'avons vu précédemment, la conséquence du péché et non une sanction punitive irrévocable. Lorsque la transgression cesse au profit de la fidélité,

<sup>6</sup> Nous y reviendrons. Au temps des patriarches qui suivront, la mention des holocaustes est plus à mettre en rapport avec un culte d'adoration, de consécration, d'action de grâce qu'avec la culpabilité comme nous le verrons se développer dans le service lévitique.

<sup>7</sup> 1S 15.21 ; Os 6.6.

<sup>8</sup> Cf. l'étude n° 34 spécialement consacrée à ce sujet.

la relation peut reprendre et se développer. L'amour et la liberté de Dieu ne sont pas liés par une décision théorique de justice : penser qu'une obligation, autre que celle résultant de sa volonté, puisse être supérieure à Dieu et contraignante pour lui, est une méconnaissance de sa personne et de son caractère. Le transport d'Hénoch dans le Royaume est une victoire de Dieu sur Satan, une victoire de la vie sur la mort. C'est un message réconfortant et un modèle pour les

*... car je ne prends pas plaisir aux sacrifices, mais à la fidélité ; je préfère aux holocaustes la connaissance de Dieu.*  
**Os 6.6**

croyants du temps de la fin. Ce fut aussi pour Hénoch une grâce de n'avoir qu'une courte<sup>9</sup> existence ter-

restre, lui évitant les longues tribulations de ses descendants et surtout la sombre période précédant immédiatement le déluge.

\* \*

\*

**D**ans ce monde si affligeant pour le cœur de Dieu, Noé, homme intègre, « trouva grâce aux yeux du Seigneur. » (Gn 6.8) Comme Hénoch il marchait avec Dieu. Hénoch, Noé, deux hommes, deux missions, pour deux personnalités et deux situations différentes. Mais un même message de justice, de salut, de grâce ou d'agrément par Dieu. L'histoire de Noé nous dit, à ce sujet, des vérités déjà détectées, c'est pourquoi nous ne les répèterons pas, mais aussi beaucoup de lumières nouvelles et très complémentaires de ce que nous avons déjà vu. C'est, en particulier, la première fois qu'est mentionnée une alliance (6.18), notion qui va devenir fondamentale dans les Écritures. Dieu établit avec ce *juste* et avec sa famille une alliance de

<sup>9</sup> Par rapport aux autres antédiluviens, dont six dépassent 900 ans, entre 777 ans pour Lémec et 969 ans pour Mathusalem, l'existence d'Hénoch fut bien courte, *seulement* 365 ans ! Pour nous, qui avons des années de 365 jours, cette durée est comme un clin d'œil prophétique. Hénoch, dans sa vie de prophète, n'a vécu qu'une *année* symbolique, mais a effectué, semble-t-il, le parcours complet d'une vie sanctifiée, annoncée par le cycle annuel des fêtes du service du sanctuaire (Lv 23).

salut pour échapper au cataclysme qui va détruire le monde. Rappelons brièvement que l'alliance<sup>10</sup> est, face à un danger, un engagement entre deux partenaires pour leur intérêt mutuel. Ce lien, accompagné de promesses et d'un signe qui l'identifie, entraîne un code destiné à pérenniser la relation dans le respect réciproque. Le code (la loi), bien que second, n'est pas secondaire, mais le lien (l'amour) reste prioritaire sur le code.

**P. n° 14 : L'alliance est une relation bilatérale<sup>11</sup> entre Dieu et les hommes. Au sens le plus élevé, elle est un lien d'amour et de salut. Ce lien comporte des engagements réciproques, qui, pour l'homme, se présentent sous la forme de lois ou de conseils destinés à perpétuer cet amour, à en développer la qualité et à permettre la vie**

**dans le salut.** La première alliance noachique, alliance temporaire, s'adressait à Noé. Mais sa famille humaine, et même sa *famille* au sens large de descendance, en seront les bénéficiaires. **P. n° 15 : L'alliance de Dieu avec les hommes a une dimension communautaire ; entrer dans l'alliance, c'est entrer dans le peuple de l'alliance, le peuple que Dieu a choisi.**

En dehors de la mention des qualités de Noé, et des informations sur sa famille ou sur les préparatifs relatifs à la construction de l'arche, la Genèse parle assez peu de Noé. Le NT révèle à ce propos des vérités complémentaires qui ne nous étonneront pas : il fut un prédicateur de la justice (2P 2.5), en action et en parole. Il annonça<sup>12</sup> que le salut, la survie physique face au déluge à venir, ne pouvait avoir lieu que dans la justice, notion déjà utilisée à propos d'Abel, c'est-à-dire dans une relation intègre de confiance et d'obéissance à Dieu. Mais le

salut<sup>13</sup> n'est pas seulement physique. Par l'alliance et la communion avec Dieu, ce salut devient vie spirituelle et vie éternelle<sup>14</sup>.

**P. n° 16 : Salut, vie éternelle, justice, sont chez le croyant trois facettes d'une même réalité.** Celles-ci sont des dons, des héritages qu'il convient d'intégrer, de faire sien.

\*

**L**a mention, ici, par le NT, de la justice, en parallèle avec le salut, est d'un intérêt tout particulier. La prédication de Noé portait certainement sur la justice de Dieu, comme qualité de Dieu et de son action : un Dieu juste qui appelle l'homme pécheur à la repentance, qui patiente parce qu'il veut son salut. Il met aussi l'homme devant ses responsabilités et

les conséquences désastreuses de ses actes. C'est un premier sens<sup>15</sup> de l'expression *justice de Dieu*. Mais il est dit aussi que Noé devint « héritier de la justice qui répond à la foi. » (Hé 11.7) Ici, pour Noé, comme pour Abel, l'un et l'autre déclarés justes, il ne s'agit plus de la justice, qualité de Dieu, telle que définie plus haut. Ce second aspect de la justice dont il est maintenant question est celle que Noé, ou Abel, obtint par la foi. En ce sens, la justice, bien que caractérisant l'humain, n'est pas une justice *de l'homme*, sous-entendu, une justice des œuvres, mais une justice *de Dieu*, une justice *provenant de Dieu*. Dans ce cas, l'expression *justice de*

... il a sauvé ... Noé, prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge... 2P 2.5 (LSG)

<sup>10</sup> Notion développée dans l'étude n° 14.

<sup>11</sup> C'est le principe n° 10, cf. étude n° 35.

<sup>12</sup> Pendant le temps de la construction de l'arche, Noé « devait annoncer au monde que Dieu allait envoyer [...] un déluge [...] ceux qui accepteraient son message obtiendraient le pardon et seraient sauvés du cataclysme. » E. WHITE, *Op. cit.*, p. 69.

<sup>13</sup> Cf. l'étude n° 33.

<sup>14</sup> Cf. l'étude n° 34.

<sup>15</sup> Ou sens subjectif. Cette notion grammaticale, un peu difficile, doit être expliquée car elle est très importante et nous la reverrons ultérieurement. Certaines langues, comme l'allemand, le latin, le grec, ont des *déclinaisons* : les terminaisons des mots est différente suivant leur fonction dans la phrase. Par ex., en grec, lorsque le mot Dieu, *théos*, est sujet, il est au cas appelé *nominatif* (ex. : Mt 3.9) ; lorsque ce mot est complément d'objet, il est à l'*accusatif* (et devient *théon*, Mt 3.16) ; s'il est complément de nom, il est au *génitif* (*théou*, Mt 4.7). Dans l'expression *la justice de Dieu*, le mot *Dieu* est complément du nom *justice*, c'est un génitif. Mais comme Dieu est *sujet*, car c'est Dieu qui juge, on parle alors de génitif *subjectif*. C'est la justice *qui appartient* à Dieu.

*Dieu*<sup>16</sup> ne renvoie plus à une qualité de Dieu. C'est une caractéristique de l'homme, mais qui ne découle pas des œuvres humaines parce qu'elle vient *de* Dieu et s'acquiert par la foi, par une acceptation et une réponse adéquate de fidélité. **P. n° 17 : Le salut ne résulte pas de l'œuvre méritoire de l'homme ; c'est une action divine de justification visant la véritable justice de l'homme, une justice qui vient de Dieu et qui est obtenue par la foi.** Cela explique que le déluge soit une figure du baptême (1P 3.21). Le récit de Noé, nous dit que dans un monde de péché, il ne peut y avoir de survie physique, et spirituelle par analogie, que dans une mort, un renoncement à cette économie de péché et dans une « marche en nouveauté de vie ». Celle-ci trouve son sens dans la résurrection du Christ. C'est une mort suivie d'une résurrection que symbolise le baptême, comme l'explique Paul (Rm 6.3-8). **P. n° 18 : Le salut est le passage de la mort à la vie qu'actualise le baptême.** Mais Noé ne doit pas, ne peut pas, rester les bras ballants. Il « fit exactement ce que Dieu lui avait ordonné » (Gn 6.22 ; 7.5), ce ne fut pas une tâche de tout repos<sup>17</sup>. De fait, si Noé n'avait pas construit l'arche il n'aurait pas été sauvé. La foi vivante ne dispense pas des œuvres (Jc 2.14-26), elle les engendre, leur donne le parfum de l'enthousiasme et du désintéressement. **P. n° 19 : Le salut par la foi implique les œuvres ; il responsabilise, motive à l'action, à l'obéissance et à la fidélité ; le salut invite l'homme à devenir un collaborateur de Dieu.**

*... aux jours où Noé bâtissait l'arche dans laquelle un petit nombre de personnes, huit, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve à présent ... par la résurrection de Jésus-Christ.*

**1P 3.20,21**

<sup>16</sup> Ici Dieu n'est plus le sujet de la phrase comme dans le cas de la note précédente, le génitif est alors appelé *objectif*. Dans ce cas l'expression *justice de Dieu* veut dire que c'est *l'homme* qui est juste, évidemment d'une justice *qui vient* de Dieu, par la foi (Rm 1.17 ; 3.22).

<sup>17</sup> Noé veut dire *repos* : Gn 8.4 : l'arche reposa (héb. *noûah*) sur le Mt Ararat ; Noé veut encore dire selon une étymologie populaire, *consoler*, Gn 5.29, (héb. *nâham*).

\*

**A**près le déluge, Noé exprime à Dieu sa gratitude pour la protection dont l'arche a bénéficié, et pour le salut accompli. Il construit un autel et offre un sacrifice de reconnaissance, des holocaustes, première mention de ce mot. **P. n° 20 : Une des dimensions du salut vécu dans la foi est l'expression de la louange et de la reconnaissance.** Une nouvelle ère commence. Dieu établit une autre alliance, durable, plus générale (7 mentions en Gn 9.8-17), non plus avec Noé, mais aussi avec ses fils et leurs descendances. Cette seconde alliance noachique offre de nombreux parallèles avec ce que Dieu avait dit à Adam. Elle a beaucoup été étudiée car elle contient les grandes lois qui désormais vont régir l'humanité. Nous ne pouvons nous y arrêter. Signalons cependant, à

propos de l'autorisation du régime alimentaire carné, l'interdiction du sang, parce que le sang c'est en premier lieu la vie, aussi bien en terme de physiologie que de symbole.

\*\*

\*

**D**eux hommes de foi. Hénoch, héros, comme Abel, d'une existence abrégée, précocement rappelé par Dieu, mais pour la Vie. Noé, héraut d'une existence durable et laborieuse. Deux destins, deux vocations. Mais une même justification, une même justice, un même salut, un même message, une même espérance. Ils nous parlent encore, quoique n'étant plus de cette terre, et nous invitent à chercher en Christ une vie et une œuvre agréables à Dieu, la paix et la plénitude, appropriation et approfondissement des grands principes du salut.

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 21 avril 2007*